

L'humanisme

Le XVI^e marque la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance. Alors que la guerre de Cent Ans touche à son terme, que la population s'accroît et que les conditions de vie s'améliorent dans les villes, la culture se développe. Le courant humaniste vise à placer l'homme au centre des préoccupations. Il s'agit de revenir aux sources antiques de notre culture. Les auteurs humanistes sont persuadés de vivre dans une époque fabuleuse marquée par des avancées hors du commun. Ils souhaitent un monde de paix, la fin des guerres de Religion, et s'intéressent à l'éducation.

Le courant se développe sous l'influence de plusieurs facteurs :

/// La fascination pour l'Italie

Les rois Louis XII et François I^{er} mènent des campagnes militaires en Italie, entraînant la cour à leur suite. La France connaît alors un véritable engouement pour l'art italien dont les chefs d'œuvre fascinent. Les peintres, les décorateurs, les sculpteurs mais aussi les poètes se mettent à la mode italienne. La forme du sonnet se développe en poésie, importée de l'auteur Pétrarque. Le modèle antique devient un modèle idéal.

/// Les grandes découvertes scientifiques

Copernic, puis Galilée avancent l'idée que la terre tourne sur elle-même et autour du soleil.

/// Les explorateurs de nouveaux mondes

Christophe Colomb, Vasco de Gama, Amerigo Vespucci, Magellan découvrent et conquièrent de nouveaux territoires. La connaissance du monde s'accélère. Les échanges avec les autres pays sont facilités.

/// La naissance et le développement de l'imprimerie

Cela facilite la diffusion des savoirs et des idées.

LES AUTEURS

➔ François RABELAIS

➔ Michel de MONTAIGNE

La Pléiade

Alors que se développe l'imprimerie et que s'étend l'influence italienne, un groupe de poètes se forme au Collège de Coqueret à Paris. Ils suivent tous les cours de l'éminent helléniste Jean Dorat qui les initie aux trésors de la littérature grecque et latine. Au nombre de sept, ces jeunes gens se font d'abord appeler la Brigade avant de se baptiser la Pléiade, nom emprunté à une constellation composée de sept étoiles. Leur mouvement n'a pas vraiment de règles rigides mais ils ont en commun une volonté d'imiter la poésie antique, de s'inspirer des modèles italiens (notamment le sonnet imité de Pétrarque) et de renouveler les formes traditionnelles en valorisant la langue française. En effet, à l'époque, la langue littéraire et officielle est encore le latin. Les auteurs de la Pléiade s'associent à la rédaction d'un manifeste, *Défense et illustration de la langue française* dans lequel ils revendiquent leur volonté d'écrire en français et soulignent la beauté et les richesses de cette langue encore populaire. Ils insistent sur le fait que chaque idiome possède un pouvoir et une magie évocatoire qui est intraduisible et décident d'enrichir la langue française.

LES AUTEURS

→ Pierre de RONSARD

→ Joachim DU BELLAY

L'école Lyonnaise

Parallèlement au courant de la Pléiade, se développe, à Lyon, un foyer important de poètes. En effet, cette ville est un lieu d'échanges économiques, puis culturels. Il s'y déroule plusieurs foires tous les ans et de riches banquiers s'y installent. Cette intense activité économique entraîne également la circulation des idées. De ce fait, de nombreux éditeurs et imprimeurs s'y installent. Les cercles d'intellectuels lyonnais s'intéressent à la pensée religieuse, l'astrologie, la littérature...

LES AUTEURS

→ Louise LABÉ

François Rabelais (1494-1553)

Ce qu'il faut connaître de Rabelais



Son parcours

→ Il est destiné par son père à entrer dans les ordres, il suit donc ses études dans un monastère et devient clerc, puis moine. Parallèlement, il s'intéresse aux idées humanistes et fonde avec quelques amis un petit groupe de libres penseurs. Ils lisent des textes antiques, apprennent le grec ancien, s'initient à la littérature italienne.

En 1530, il abandonne la vie monacale et choisit de poursuivre des études de médecine à Paris. Il exerce à Lyon et réalise même des dissections publiques.

Extrêmement curieux et intéressé par de multiples domaines, il mène parallèlement une œuvre d'auteur.

→ En 1532 paraît *Pantagruel*, un récit foisonnant, à la fois grossièrement comique et subtilement subversif qui met en scène l'histoire d'un géant.

L'ouvrage est censuré par la Sorbonne.

→ En 1534, pour répondre à cette censure, il publie *Gargantua* qui raconte la vie du père de Pantagruel. Cette nouvelle création est elle aussi censurée car elle contenait des critiques à peine voilées à l'égard de l'Église. Il part ensuite en Italie, se fait un nom à la cour romaine et ne revient en France qu'après avoir redoré son blason.

→ En 1546, paraît *Le Tiers Livre* qui poursuit les aventures des deux géants. L'érudition y est très présente mais les critiques et insultes à l'égard du pouvoir et de la religion le sont également.

À nouveau victime de la censure, l'auteur doit se réfugier à Metz, puis en Italie.

→ En 1552, il rédige *Le Quart Livre* qui subit le même sort.

→ En 1564, onze ans après sa mort, paraît *Le Cinquième Livre* dont l'authenticité est aujourd'hui discutée.

Le XVI^e siècle

Confidentiel...

Après avoir quitté l'Église et abandonné son habit de moine, après avoir pratiqué la médecine et réalisé des dissections (qui étaient condamnées à l'époque par la religion), après avoir rédigé deux ouvrages anti-cléricaux, il réintègre les ordres et devient chanoine au couvent de Saint-Maur-des-Fossés.



Son écriture et son engagement

Il mêle toutes les formes de comique : ironie, farce, jeux de mots, grivoiseries.

Il aborde de nombreux sujets : religion, politique, éducation, guerre...

Son œuvre est extrêmement hétéroclite et il passe sans transition d'un registre à un autre.

Son goût des jeux de mots a beaucoup enrichi la langue française. Il emploie, par exemple, des termes techniques, spécialisés.

Il est assoiffé de connaissances et de savoirs qu'il partage avec ses lecteurs.

Contestataire et inventif, il se moque de toutes les institutions et propose des alternatives.



Ses œuvres principales

Pantagruel (1532)

L'intrigue

Après l'évocation de légendes sur l'origine des géants, l'ouvrage débute par la naissance du héros. Le jeune garçon doit ensuite se rendre à l'université et pour ce faire, traverser la France. Ce voyage est le prétexte à un itinéraire marqué de différentes aventures avant l'arrivée à Paris. Dans la capitale, Pantagruel effectue plusieurs visites, dont celle de la bibliothèque Saint-Victor qui regorge d'ouvrages que Rabelais décrit méticuleusement. Le héros rencontre alors Panurge, un érudit qui s'exprime dans plusieurs langues. Il assiste ensuite à un procès qui permet à l'auteur de critiquer le fonctionnement de la justice. Puis, Pantagruel doit partir à la guerre défendre son pays d'Utopie.

Les thèmes

- **Le voyage** : Au-delà du prétexte narratif, le voyage du géant est initiatique. Il rencontre sur son parcours des aventures qui vont permettre à l'auteur d'exposer ses idées. De plus, promouvoir la découverte des autres cultures est partie intégrante des principes humanistes.
- **Le savoir, la connaissance** : Rabelais place au cœur même de son récit la quête de connaissances. Il développe des chapitres sur les lieux d'accès à la culture, propose une réflexion sur plusieurs ouvrages reconnus sérieux de l'époque, fait l'apologie de l'apprentissage des langues.
- **La justice** : Au détour de plusieurs chapitres, Rabelais dénonce fermement le fonctionnement de la justice qui ne lui semble pas équitable et le manque de formation des magistrats.
- **La guerre** : L'auteur humaniste

décrit des scènes de bataille avec un réalisme impressionnant. Il n'hésite pas à recourir à des termes triviaux pour insister sur la violence des combats. La dénonciation porte sur

l'ignorance qui mène à la barbarie et sur la manipulation du peuple afin de satisfaire les besoins de puissance des plus fortunés.

Gargantua (1534)

L'intrigue

L'enfance, puis l'éducation de Gargantua, père de Pantagruel sont l'occasion de chapitres farcesques et grossiers alternant avec des pages développant des conceptions pédagogiques d'avant-garde. Puis, Gargantua se rend à Paris. Enfin, il doit lui aussi faire face à la guerre. Il tente de l'éviter mais son adversaire Picrochole, ivre de conquêtes, se refuse à toute conciliation. Les vainqueurs se voient récompensés et l'un d'eux, frère Jean, hérite de l'abbaye de Thélème. La fin de l'ouvrage est consacrée à la description de l'abbaye qui constitue une utopie éducative.

Les thèmes

- L'importance et les formes de l'éducation
- La guerre
- La science

Le Tiers Livre (1546)

L'intrigue

Après la conquête de la Dipsodie, Pantagruel organise le pays. Panurge dilapide peu à peu ses richesses et réfléchit à l'idée de se marier. La question semble insoluble. Il demande alors l'avis des oracles, devins et conseillers en tous genres. Ils décident finalement d'aller consulter l'oracle de la Dive-Bouteille.

Les thèmes

- Le mariage et le célibat
- La religion
- La philosophie et les choix de vie
- Les sciences

Le Quart Livre (1552)

L'intrigue

Le périple pour aller consulter l'oracle est semé d'embûches et d'aventures : tempêtes, naufrages, combats (notamment contre les Andouilles sur l'Île Farouche). Finalement, ils arrivent dans le royaume de Messer Gaster « premier maître es art du monde, symbole des besoins de l'estomac, qui meuvent la nature vivante ». Les thèmes abordés sont les mêmes que dans les trois précédents ouvrages de Rabelais.



OBJECTIF DISSERTATION

Les phrases à retenir

«Rire est le propre de l'homme», *Gargantua*.

Analyse de la phrase

Pour Rabelais, le rire n'est pas que le fruit d'un divertissement, c'est un art de vivre. Dans ses récits, il mêle différentes formes de comique : la parodie, le burlesque, l'ironie, les jeux de mots...

Mais le comique n'est pas employé sans objectif sous-jacent. Rabelais fait passer de nombreux messages à travers le rire. Cela lui permet de déjouer les pièges de la censure et surtout, d'aborder des sujets sérieux avec légèreté.

Cette citation invite à s'interroger sur les formes et les fonctions du rire. Elle souligne la place importante que revêt le comique pour toucher l'être humain et le conduire à la réflexion.

Elle soulève plusieurs problématiques :

- Quelles sont les fonctions du comique ?
- Dans quelle mesure le rire permet-il de faire passer efficacement un message ?
- En quoi les différentes formes de comique remettent-elles en question la société ?

«Ignorance est mère de tous les maux», *Pantagruel*.

**OBJECTIF COMMENTAIRE**
Un extrait étudié**Gargantua, L'abbaye de Thélème**

Toute leur vie était dirigée non par les lois, statuts ou règles, mais selon leur bon vouloir et libre-arbitre. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit... Ainsi l'avait établi Gargantua. Toute leur règle tenait en cette clause :

FAIS CE QUE VOUDRAS,

car des gens libres, bien nés, biens instruits, vivant en honnête compagnie, ont par nature un instinct et un aiguillon qui pousse toujours vers la vertu et retire du vice ; c'est ce qu'ils nommaient l'honneur. Ceux-ci, quand ils sont écrasés et asservis par une vile sujétion et contrainte, se détournent de la noble passion par laquelle ils tendaient librement à la vertu, afin de démettre et enfreindre ce joug de servitude ; car nous entreprenons toujours les choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié.

Par cette liberté, ils entrèrent en une louable émulation à faire tout ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une disait : « Buvons », tous buvaient. S'il disait : « Jouons », tous jouaient. S'il disait : « Allons nous ébattre dans les champs », tous y allaient. Si c'était pour chasser, les dames, montées sur de belles haquenées, avec leur palefroi richement harnaché, sur le poing mignonnement engantelé portaient chacune ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon ; les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils étaient tant noblement instruits qu'il n'y avait parmi eux personne qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler cinq à six langues et en celles-ci composer, tant en vers qu'en prose. Jamais ne furent vus chevaliers si preux, si galants, si habiles à pied et à cheval, plus verts, mieux remuant, maniant mieux toutes les armes. Jamais ne furent vues dames si élégantes, si mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tous les actes féminins honnêtes et libres, qu'étaient celles-là. Pour cette raison, quand le temps était venu pour l'un des habitants de cette abbaye d'en sortir, soit à la demande de ses parents, ou pour une autre cause, il emmenait une des dames, celle qui l'aurait pris pour son dévot, et ils étaient mariés ensemble ; et ils avaient si bien vécu à Thélème en dévotion et amitié, qu'ils continuaient d'autant mieux dans le mariage ; aussi s'aimaient-ils à la fin de leurs jours comme au premier de leurs noces.

Analyse du passage

L'abbaye de Thélème est une utopie, c'est à dire, étymologiquement, un « lieu de nulle part ». Elle résume tous les principes éducatifs qui permettent, selon Rabelais, de créer une société dans laquelle tout le monde vit en harmonie. Pour souligner la perfection de cet univers, l'auteur multiplie les exagérations qui

mettent ce monde idéal à distance du monde réel. Mais l'utopie n'est pas qu'un idéal, elle sert également la remise en cause de la société et permet de proposer des idées nouvelles. Il faut donc la comprendre en tant qu'argumentation indirecte.

1. Les caractéristiques d'une utopie

Le texte se présente d'emblée comme la description d'un univers exceptionnel conçu pour et par des personnes exceptionnelles afin que le lecteur découvre en connaissance de cause les éléments constitutifs de l'utopie exagérément parfaite. Cela est mis en valeur par :

- L'opposition au monde réel : tournures négatives « non », « nul », « ni »
- Les adjectifs mélioratifs : « libres », « bien nés », « bien instruits », « honnête compagnie »
- Les hyperboles et superlatifs : « tant noblement instruits », « jamais ne furent vues », « si élégantes », « plus doctes »

2. Les valeurs de l'abbaye

Outre la perfection de l'organisation et de la structure de l'abbaye, ce monde imaginaire met également en avant des valeurs humaines essentielles qui ressortent grâce à :

- L'énumération des qualités
- La solidarité exprimée par les parallélismes : « Si l'un ou l'une disait : Buvons. Tous buvaient »
- Le champ lexical des vertus : « libre arbitre », « vertus », « honneur »

3. Une abbaye humaniste

Les valeurs et les vertus développées dans l'abbaye correspondent à l'idéal humaniste cher à Rabelais. Il se sert ainsi de l'utopie pour diffuser les idées auxquelles il tient particulièrement et qui sont aussi celles des penseurs qui appartiennent au même courant. Ces idées humanistes sont marquées par :

- La noblesse des habitants
- L'éducation complète qui tient compte de l'esprit et du corps : « lire, écrire, chanter, jouer d'instruments », « parler cinq à six langues », « monter à cheval », « doctes à l'aiguille »
- La liberté comme principe fondamental : impératif et typographie dans la mention de la règle « Fais ce que voudras »
- L'équité entre hommes et femmes : emploi du féminin et du masculin, activités parallèles
- Des réflexions sur l'humanité : emploi du présent de vérité générale : « nous entreprenons toujours les choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié »